

La tentation de Venise

Par Sylvain Canet*, mai 2005.

Moi aussi, Monsieur Pinault, j'y ai déjà pensé. Moi aussi, j'ai eu à souffrir de la lourdeur de ce système bureaucratique que la décision publique ne sait pas toujours réveiller ; A vous donner l'envie de fuir.

Je suis un simple directeur d'école à Boulogne Billancourt sur cette Zone d'Education Prioritaire que constitue le quartier Billancourt / Ile Séguin qui vous attendait.

J'ai, en effet, quelques raisons de comprendre votre volte-face et ce "Je renonce" tonitruant dans Le Monde. Mais j'en ai aussi de bonnes qui attisent un courroux partagé par d'autres français "d'en bas".

La culture et la connaissance sont des motivations majeures pour un enseignant.

Vous devez savoir M. Pinault, que nous aussi, éducateurs, avons à vivre avec les pesanteurs de notre "mammoth" adoré : Il nous arrive d'être exaspérés par quelques lourdeurs syndicalo-hiérarchico-administratives.

Même les réformes successives de l'école ne sont jamais assez lumineuses pour nous sortir du néolithique et d'un système ankylosé.

Le concept de fondation privée entretient des rapports compliqués avec la France, dit-on. Dans mon milieu professionnel aussi l'initiative privée ou personnelle est souvent suspecte. Il paraît que c'est un mal français : Il faut rester "dans le cadre".

Ce n'est pas forcément mieux du côté de l'administration de la vie locale. Si on s'arrête à l'âpreté de vos propos du 10

mai dernier, il semble qu'un manque de réactivité ou un conformisme ambiant n'ait su accélérer ce beau chantier.

Selon que l'on considère cet échec comme une perte locale ou nationale, il se peut que quelques responsables aient manqué d'à propos en ne réalisant pas l'ampleur et l'attraction de votre collection ou soient restés hermétiques à l'art contemporain. Tout le monde n'est pas Pompidou.

Mais si l'urgence éducative pour extraire de l'échec un Simon ou une Leïla se heurte parfois aux mêmes contraintes qui vous ont fait renoncer à l'île Seguin, l'enjeu n'interdit-il pas la fuite ?

Votre parcours de vie, M. Pinault, montre que l'entêtement n'en a pas été absent. Alors, que vous arrive t-il ? Fallait-il partir ainsi ?

Vous évoquez ce temps de l'entrepreneur qui n'est pas sur le même rythme que le temps public. Certes, votre impatience se comprend : la vie est courte et l'ennui l'allonge.

Quand bien même, quel abandon !

Les sources du savoir sont de nos jours multiformes et protéiformes. Le bâtiment de Tadao Ondo était une école ! C'est triste une école qui disparaît.

Quand l'élite se laisse tenter par l'étranger, c'est une perte. Mais quand elle décroche des réalités en faisant fi de ses missions, c'est grave.

Cette fondation aurait eu fière allure sur la Seine; quelle légèreté d'avoir zappé si vite;

ou si tard. Le projet avait jeté l'ancre. On s'y voyait déjà.

Combien de temps Louis XIV a-t-il dû patienter pour voir le soleil se lever sur Versailles ?

Nous étions prêts à attendre même 2009 pour tous profiter d'œuvres acquises avec la sincérité d'un vrai passionné.

Nous, enseignants, comme nombre de français, avons des plaisirs plus simples. On s'échappe au musée le dimanche, et puis on repart à la bataille le lundi matin pour un Kevin qu'il faut empêcher de dérapé.

Il est trop malin, ce p'tit gars, pour qu'on le laisse tomber. Il compte trop pour accepter maintenant que s'y ajoute votre renoncement.

Dans mon métier, quand il faut trouver un établissement spécialisé pour un élève handicapé, cela se résout que très rarement par un coup de fil «à mon ami Jacques Chirac». On se débrouille ; Voire parfois on se débrouille mal ou on se rebiffe, même.

Les enjeux qui entourent les problématiques de la culture et de l'éducation souffriront de ce retrait peu responsable de décideurs tel que vous.

Contrairement à l'entrepreneur qui maîtrise ses moyens, l'enseignant "fait avec"; combat patient et ingrat, jours après jours, pas à pas, avec chacun de ses 30 élèves.

La vie est courte mais nos élèves la prolongent.

Vive la culture et tchao l'artiste !